

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

PRÉSENTATION DU SUJET

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2025 portait sur « La communauté et l'individu » et les trois œuvres illustrant ce thème :

- Eschyle, Les Suppliants, Les Sept contre Thèbes
- Spinoza, Traité théologico-politique, Préface et chapitres XVI à XX
- Edith Wharton, Le Temps de l'innocence

« L'union fait la force. Oui, mais la force de qui ? [...] J'aperçois les fruits éternels de l'union : un pouvoir fort ; des dogmes ; les dissidents poursuivis, excommuniés, exilés, tués. L'union est un être puissant, qui se veut lui-même, qui ne veut rien d'autre. »

Alain, Propos, « L'union fait la force » (Éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1956, p. 666)

Dans quelle mesure ce jugement vous paraît-il s'appliquer dans les trois œuvres au programme ?

COMMENTAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉPREUVE

Pour 2495 copies corrigées, la moyenne est cette année de 9,87, elle était de 9,23 en 2024, et de 9,51 en 2023. L'écart type est de 3,90 (3,87 en 2024) ; l'éventail des notes allant de 0 à 20.

Si la moyenne demeure comparable aux années précédentes, l'écart type, toujours très élevé, traduit encore un fort contraste entre les meilleures copies qui témoignent d'une excellente maîtrise de l'exercice de dissertation, des œuvres au programme, mais surtout de l'expression écrite, et des copies très faibles, écrites dans une langue très approximative ou ignorant complètement les œuvres au programme.

Sur les 2495 copies corrigées, 151 ont obtenu de 17 à 20, 159 de 0 à 4. Cette année donc, plus de très bonnes copies, dont le nombre équivaut à celui des très mauvaises.

Le sujet partait d'une citation assez longue tirée des Propos d'Alain. Elle ne présentait pas de difficulté particulière de compréhension, mais a été, comme toujours, négligée par bon nombre de candidats, une fois l'introduction passée. Si elle se rattachait bien à la question « la communauté et l'individu », elle n'en reprenait pas exactement les termes. Trop souvent les candidats, sans s'interroger plus avant, ont purement et simplement compris le mot « union » comme synonyme de communauté (certains du moins ont fait « l'effort » de le reconnaître) et ont plaqué un cours tout prêt sur avantages et inconvénients pour l'individu de vivre en communauté. La différence entre les copies s'est dès lors nettement établie. Leur hétérogénéité est en effet importante. On peut distinguer trois groupes :

1- Excellentes copies bien rédigées, étudiant et discutant avec finesse et précision la citation à l'aide d'exemples bien choisis dans les œuvres du programme et bien analysés. Elles témoignent de réelles qualités de réflexion et d'une vraie culture.

2- A l'autre bout de l'échelle, des copies totalement hors-sujet et dysorthographiques. Pour pallier leur absence de maîtrise de la langue, les étudiants ont visiblement appris un certain nombre de formules par cœur : « dès lors la question primordiale qui se pose, c'est que... » « nous tenterons d'élucider cette question à l'aune des œuvres du programme »...

3- Dans l'entre-deux, la grande majorité des copies, comportent deux défauts majeurs :

-explication très superficielle d'une partie de la citation (voir ci-dessous), et exceptionnellement de sa totalité, à l'aide d'une succession d'exemples plus ou moins bien choisis, ou pire de citations.

La technique de la dissertation -du moins formellement- semble maîtrisée : la plupart des devoirs comportent une introduction qui reprend la citation du sujet, suivie d'un développement en deux ou trois parties. Cependant, ces dernières ne sont pas toujours subdivisées en paragraphes et la dernière, souvent courte et sacrifiée, ne constitue pas toujours la synthèse des deux premières quand un plan dialectique a été adopté.

On a rencontré néanmoins quelques copies composées de développements ininterrompus et incohérents de plusieurs pages, et inversement de développements morcelés constitués de petits paragraphes d'une ou deux phrases. Malheureusement la dissertation reste souvent un cadre formel, masquant difficilement la faiblesse de l'argumentation : les candidats résument en effet souvent les œuvres et les exemples qu'ils choisissent, récitent leur cours ou un corrigé sur une question voisine, ou plus généralement se contentent d'aligner des exemples censés illustrer une unique idée selon un phénomène d'accumulation souligné par la reprise incessante de « de plus », unique connecteur logique connu. Les œuvres du programme ont été lues, on ne trouve quasiment pas de copies sans aucun exemple du programme. Les copies sont globalement courtes (difficultés à développer une argumentation s'appuyant sur des exemples précis). Quelques-unes (pas forcément les meilleures) comportent néanmoins une quinzaine de pages.

Le niveau de langue n'est globalement correct (syntaxe et orthographe) que pour environ un quart des copies. On continue cette année à enregistrer une baisse notable de la qualité de l'expression écrite (erreurs de construction, niveau de langue familier, barbarismes). Précisons une fois encore que le titre des œuvres doit être souligné (et non mis entre guillemets). L'orthographe surtout continue, et de plus en plus, à constituer un véritable problème et peut concerner des copies par ailleurs satisfaisantes, voire plus, mais forcément pénalisées. Rappelons que la maîtrise de la langue, phrases correctement construites et cohérentes, connecteurs logiques justes et explicités, lexique précis, ne constituent pas uniquement des exigences de la dissertation de français au concours. Cette maîtrise est aussi nécessaire dans les raisonnements scientifiques (et son absence également déplorée et pénalisée) et, plus largement, dans l'exercice de la pensée et du raisonnement d'un ingénieur et, osons le dire, d'un citoyen.

ANALYSE ET COMPREHENSION DU SUJET

Comme l'année dernière, le nombre de candidats qui se méprennent sur le nom de l'auteur montre à quel point ils ne sont pas familiers des textes et de la lecture. Le pseudonyme Alain pouvait surprendre mais le nom *Propos*, en italique après virgule, ne pouvait s'interpréter que comme le titre de l'œuvre et non le patronyme de l'auteur. Si la précipitation et le stress peuvent expliquer cette négligence, en soi négligeable, cette dernière en revanche nous semble révélatrice du peu d'attention accordée en réalité à tout le sujet, à la citation qui suit en particulier et dont l'analyse juste commande le traitement correct du sujet. La date de publication n'a que très rarement fait l'objet d'un commentaire et d'une remarque. On a cependant trouvé dans quelques copies l'idée que l'auteur, une dizaine d'années après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, ou, dans d'autres copies, durant la Guerre froide, était marqué par les totalitarismes.

a) Analyse des termes du sujet

Le premier travail consiste à en analyser les termes. Même si tous les mots ont leur importance, une analyse, voire une sorte de traduction, de chaque expression prise séparément a, comme toujours, conduit à passer à côté du sens général de la citation. C'est

d'abord celui-ci qu'il convient de dégager, avant de se livrer à une analyse précise qui va affiner sa compréhension et la nuancer. En l'occurrence, et comme souvent, on aura intérêt à repartir de la fin et non à rester obnubilé par le début. Faute de quoi, bien des copies sont totalement passées à côté de la critique d'Alain dont elles ont fait un chantre de l'union qui fait la force. La lecture de toute la citation, sa progression, sa conclusion, ne pouvaient cependant laisser aucun doute sur la sévérité de la remise en question par le philosophe du dicton bien connu « L'union fait la force » ! Il est surprenant que la très grande majorité des candidats n'ait pas perçu la dimension polémique de la formule d'Alain : dans son interrogation rhétorique (remarquée par quelques candidats seulement), il suggérait en effet que l'adage « l'union fait la force » était erroné, et servait à justifier un pouvoir absolu : « l'union est un être puissant qui se veut lui-même, qui ne veut rien d'autre ». Il dénonçait ainsi la puissance d'un pouvoir menant à l'exclusion, voire à la mise à mort de certains individus, dénonciation que beaucoup de candidats n'ont pas mise en lumière. Plus inquiétant encore, l'absence de recul critique par rapport à la formule « l'union fait la force » et par rapport à la citation d'Alain, a été cette année particulièrement importante. Nombre de candidats ont préconisé le maintien strict de l'ordre, et même la présence d'un pouvoir autoritaire pour le « bien » de la communauté, c'est à dire selon eux, sa « survie » et sa sécurité, se félicitant de la suppression des dissidents.

L'interrogation oratoire « pour qui ? » (qui trouvait sa réponse à la fin de la citation avec laquelle ils ont omis de la rapprocher) a été mal interprétée par trop de candidats qui l'ont comprise comme la dénonciation du tyran, ou de privilégiés confisquant le pouvoir. Si cette question pouvait être abordée à sa juste place dans un moment du développement, elle ne constituait pas le fond de la pensée d'Alain pour qui c'est l'union pour elle-même qui est recherchée.

Alain dénonçait « les fruits éternels de l'union », ses conséquences désastreuses et inévitables sur l'individu, observées au fil de toute l'histoire de l'humanité (l'éternité désignant ici un temps indéfini), dans une gradation ascendante : « un pouvoir fort, des dogmes, les dissidents, poursuivis, exilés, tués ». Les problèmes de l'opposition de l'individu à son union avec d'autres, de son exclusion, voire de sa mise à mort (cf. la notion de bouc-émissaire) étaient posés. Ceux de l'uniformisation dans le groupe et de la perte d'individualité leur ont été très fréquemment substitués, les candidats traitant alors d'une autre question. Enfin, la notion de « dogme », issue de la religion, a été généralement passée sous silence.

Alain personnifiait l'union comme un « être puissant » - ce qui a conduit bon nombre de candidats à parler de l'union au masculin : « l'union, il »- . Cette personnification (comme précédemment la métaphore des fruits de l'union), a été exceptionnellement analysée, plutôt relevée, de même que la notion de puissance, pourtant centrale chez Spinoza. On pouvait alors se demander quel était ce pouvoir : pouvoir autoritaire d'un chef (un roi, un tyran.), pouvoir de quelques-uns (oligarchie théocratie), pouvoir ayant exclusivement son propre but en lui-même (« se veut lui-même », ce qui n'était pas sans évoquer la figure du Léviathan). L'origine et la nature de la « force » et la nature de l'union (politique, religieuse, morale...) devaient aussi être questionnées.

On le voit, l'analyse précise des termes apparaissant aux différentes étapes du raisonnement est bien nécessaire -après qu'on aura bien compris le mouvement général et son orientation, critique ici-. Les commentaires sur les « figures de style » peuvent s'avérer pertinents et très utiles pour peu qu'on ne se contente pas d'un simple relevé. Question oratoire, ironie, personnification étaient, nous l'avons vu, partie prenante d'une bonne compréhension. La mise en relation du sujet avec le thème et les œuvres peut en éclairer la compréhension à condition qu'elle ne se substitue pas à l'analyse. La connaissance d'autres penseurs étudiés pendant l'année pouvaient jouer le même rôle : René Girard pour le bouc

émissaire, Bergson pour sa distinction entre société ouverte et close ou Ferdinand Tönnies distinguant société et communauté par exemple.

Pour résumer, c'est bien sûr le terme d'union qu'il convenait d'analyser comme clé de l'ensemble. Il pouvait se comprendre comme la force qui pousse à s'assembler ou comme le résultat de ce rassemblement. Dès lors, les questions pouvaient être les suivantes : faut-il penser la force réunissant les hommes en termes d'union pour qu'elle soit positive -c'est-à-dire, en l'occurrence respecte l'individu- ou n'entraîne-t-elle pas des conséquences néfastes ? Quel autre modèle de rassemblement peut-on dès lors envisager ? Quel type d'organisation humaine faut-il viser comme résultat de ce processus ?

b) Proposition d'une problématique

Elle intervient dans l'introduction à partir du travail d'analyse précise des notions présentes dans la citation et de leur mise en relation.

Elle ne peut pas se résumer à une question générale sur la validité de la thèse ou de son application dans les œuvres, d'autant plus que souvent, dans ce cas, la citation n'a pas été - ou pas correctement et complètement- analysée. A l'inverse, certaines copies après avoir posé à partir de la citation un certain nombre de questions pertinentes, présentent une problématique inadaptée, voire sans aucun sens. La problématique ne peut pas non plus s'appuyer que sur le début du sujet en se demandant si l'union fait la force. D'autant plus que, trop souvent, c'est après avoir compris qu'Alain célébrait les vertus de cette union à tout prix. La problématique ne consiste pas non plus à un premier énoncé sous forme de questions des parties du plan annoncé juste derrière.

Exemples de problématiques hors-sujet :

Faut-il vivre en communauté ?

Le fait de se mettre en groupe permet-il de créer une force quelconque ?

La vie en communauté permet-elle aux individus de s'accomplir ?

D'où vient la force d'une communauté ?

Pourquoi l'individu accepte-t-il la vie en communauté ?

Les individus doivent-ils être obligatoirement rattachés à un point commun pour former une union forte ?

Comment la société se conserve-t-elle ?

L'union est-elle une bonne idée des individus ?

Comment l'union parvient-elle à satisfaire son propre intérêt ?

La communauté est-elle un acte humain qui s'appuie sur une forme d'égoïsme pure ?

La communauté est-elle compatible avec la paix ?

Trop souvent donc la problématique apparaît comme une sorte de figure obligée sans grand rapport avec l'analyse du sujet qui précède, ni avec le plan de développement qui suit et parfois rédigée dans une langue si approximative qu'elle s'apparente à du charabia.

3 Composition et argumentation

a) Structure de la dissertation

L'introduction

Elle doit amener la citation, en proposer une brève analyse qui permettra de poser la problématique et d'annoncer un plan. Presque tous les candidats semblent en connaître le principe, mais on relève toujours trois travers principaux :

-l'absence totale d'analyse et l'arrivée brutale d'une problématique.

-une analyse approfondie de la citation donnant une introduction démesurément longue qui réduit le développement à n'être qu'une simple répétition illustrée d'exemples.

-une analyse correcte des notions-clés, mais suivie d'une problématique sans aucun rapport avec les analyses effectuées et clairement empruntée à un ancien corrigé sur un autre sujet. Très rares ont été les copies qui ne redonnaient pas du tout le sujet ou se contentaient de le recopier.

On retrouve par ailleurs toujours les mêmes erreurs ou maladroites signalées depuis des années.

Rappelons tout de même une fois encore qu'il est inutile, et même contreproductif, de commencer par une autre citation que le sujet. Cela peut occulter la citation à analyser ou décentrer la réflexion. Surtout si, comme dans la majorité des cas, la citation proposée, apprise par cœur, n'a aucun rapport avec le sujet ou pis, quand elle en a un mais qui n'est pas explicite, ou mal. Quand elle est à l'opposé, on affirme par exemple qu'elle dit la même chose. Bref cette prétendue ornementation, inutile, fait en commençant fort mauvaise impression. Pour un cas d'introduction pertinente du sujet par une citation ou un exemple, on en relève vingt sans rapport. Encore une fois, il ne s'agit en aucun cas d'une "figure obligée", bien au contraire.

Cette année, la formule fréquemment associée au roman Les trois mousquetaires d'Alexandre Dumas « Un pour tous et tous pour un » a été privilégiée ainsi que les porcs-épics de Schopenhauer (orthographiés joliment parfois porcs « épiques »). Cela pouvait avoir du sens à condition d'être précisément articulé avec le sujet. Trop souvent, partant de Dumas, on enchaîne sur un « Alain va dans le même sens... » On a trouvé aussi des références à des régimes totalitaires, réels ou transposés comme ceux de 1984 ou du Meilleur des mondes. Notons, à propos des références historiques revenant dans un certain nombre de copies sur la Révolution française ou la Seconde guerre mondiale qu'elles témoignent d'une grande ignorance ou d'une réécriture étrange ou inquiétante. Le 14 juillet 1789, le peuple aurait renversé le roi et établi une république : à tout le moins un raccourci historique ! En 1944, la France semble non seulement avoir remporté la guerre, mais l'avoir menée quasiment en première position, aidée certes par des alliés (l'union fait la force) et sans discontinuer depuis 1939 (exit Vichy et la Collaboration. Même le mythe résistancialiste est dépassé !).

Le plan et le développement

Ils doivent permettre de résoudre la problématique posée.

Le plan annoncé doit bien évidemment être le même que celui mis en œuvre dans le développement qui suit (ce qui n'est curieusement pas toujours le cas).

Il est inutile de l'annoncer plusieurs fois (dans l'introduction puis au début de chaque partie) ou d'annoncer les sous-parties de chaque partie.

En revanche, il faut veiller à finir chaque grande partie par un court paragraphe de bilan/transition qui sera l'occasion de rappeler qu'on est bien en train de traiter le sujet, la problématique retenue.

Un problème récurrent dans les copies réside dans la structure argumentative. De nombreux plans, y compris certains bien construits, abordent d'abord l'idée que l'union peut bénéficier à l'individu – ce qui correspond à l'antithèse du sujet. Dans une démarche dialectique classique, on attendait plutôt une progression qui partirait de la thèse défendue par Alain et qui remettrait en cause la formule proverbiale, en montrant que l'union aboutirait plutôt à un pouvoir totalitaire qui serait en fait excluant (avec le parallélisme « qui se veut elle-même/qui ne veut rien d'autre), et même capable de violence envers les individus qui ne se plieraient pas à lui (notamment avec l'énumération de participes passés), pour ensuite envisager les nuances et les contrepoints.

On observe également l'application mécanique de plans-types déjà vus en cours, sans prise en compte réelle de la spécificité du sujet et qui se résument en avantages et inconvénients

de la communauté pour l'individu, sans même une troisième partie. En revanche, on a pu trouver de bonnes copies proposant une analyse des raisons qui font de l'union comme forme de regroupement humain une formule dangereuse en illustrant par des exemples empruntés aux œuvres, puis une partie réfléchissant sur les moyens à mettre en œuvre pour que cette union conserve ses vertus positives tout en se mettant au service d'un réel épanouissement de l'individu. On pouvait alors mettre en avant l'importance de la diversité acceptée et du renouvellement, la mise en place d'un authentique régime politique de démocratie. Les œuvres, là aussi, offraient de multiples illustrations.

On a trouvé, cette année encore, une dernière partie mettant en relation la forme même des œuvres avec la question du sujet : la tragédie grecque comme outil de réflexion sur la démocratie offerte aux citoyens par exemple. Cela peut se révéler pertinent mais se substitue parfois à un réel achèvement du parcours de réflexion ou est trop court et limité.

Malgré les difficultés mentionnées, plusieurs copies se sont distinguées par des plans solides, bien construits, à la fois nuancés et rigoureusement argumentés. Voici quelques exemples intéressants à noter :

I. L'union implique souvent une forme de violence. II. Toutefois, elle peut aussi se construire de manière pacifique. III. Elle peut même tirer sa force des individus sans les contraindre.

I. L'union tend à exclure les dissidents, et le conflit entre l'individu et la communauté semble insoluble. II. Pourtant, elle peut aussi être un vecteur de force pour l'individu. III. La communauté politique pourrait alors incarner un modèle où l'union ne se fait pas au détriment de l'individualité.

La conclusion

Elle doit donner la réponse à la problématique posée dans l'introduction et résumer l'argumentation.

Il ne s'agit pas de redonner un résumé linéaire et interminable du devoir ni une simple répétition des différentes parties, tout aussi limitée.

Les "ouvertures" finales, encore une "figure obligée" qui s'avère la plupart du temps catastrophique, posent souvent une autre question qui n'a plus aucun rapport avec le sujet, mais veut coller maladroitement à l'actualité comme les réseaux sociaux ou l'IA.

b) Argumentation

Rappelons, en commençant, qu'un plan se contentant de grandes parties, sans structuration ni progression logique dans chacune d'entre elles, ne peut convenir. Certaines copies n'offrent souvent qu'un seul et immense paragraphe pour chaque temps de la dissertation, ou se contentent de juxtaposer les références aux trois œuvres au programme. Il est par ailleurs impératif de changer de paragraphe quand on passe à une nouvelle idée, illustrée par de nouvelles références ou citations.

Rappelons qu'un nouvel exemple, emprunté à une autre œuvre, devrait toujours amener une autre manière d'aborder une affirmation, pas forcément une remise en question, mais à tout le moins une nuance, une précision. La simple accumulation se révèle en effet maladroite.

Ce parcours argumentatif, bien visible, doit être aussi explicité par des transitions logiques adaptées. Trop souvent, les connecteurs précis (introduisant cause, conséquence, concession, opposition) sont oubliés et remplacés par un « de plus » qui semble valoir pour tout et ne procède que par accumulation. Ce « De plus », est souvent remplacé par « Aussi » en tête de phrase. Rappelons qu'ainsi placé, ce dernier mot signifie « C'est pourquoi » et non « également ». On rencontre ainsi une nouvelle idée totalement en opposition avec celle qui précède, sans pourtant que cette relation ne soit explicitée. On peut aussi trouver des retournements brutaux et inexpliqués d'une phrase à l'autre.

Il est vrai que développement se réduit souvent à une succession de références, ou de citations, livrées dans un ordre aléatoire, sans contextualisation ni explication parfois. Ces citations sont par ailleurs déformées ou interprétées faussement pour rentrer dans le raisonnement du candidat.

On note toujours une tendance à décrire plus qu'à problématiser, à raconter tel ou tel épisode plutôt qu'à l'exposer comme un argument dans sa démonstration. On a ainsi relu l'idylle impossible entre Archer et Ellen narrée avec tous ses détails sur un ton désolé, et parfois au passé simple, roman oblige ! Un exemple est choisi en fonction de l'argument qu'il doit illustrer ou démontrer et présenté en ce sens.

4 Connaissance des œuvres

Les œuvres ont été lues et étudiées correctement par la majorité des candidats.

Comme chaque année, le texte philosophique est moins bien maîtrisé que les deux autres, et on peut déplorer la formule fréquente et paresseuse qui consiste à affirmer que tel ou tel passage d'une œuvre « illustre parfaitement » le propos du philosophe.

On déplore le manque d'explicitation et d'explication des citations ou passages évoqués. Les exemples ou citations ne sont qu'exceptionnellement expliqués ou analysés. Ils ne remplissent qu'une fonction décorative et jouent le rôle d'argument d'autorité.

On note des erreurs dans l'orthographe des noms des auteurs ou de certains personnages, erreurs qui font mauvaise impression pour des candidats censés les avoir travaillés toute l'année : Hélène (Ellen), Polinis, Ethéocle, Eschyles, Echil, Les Suppléantes, Eddie Warton, Espinosa, Spinorza. Plus grave, quelques candidats n'ont pas hésité à parler du roman de Spinoza, de son rejet par sa communauté catholique (pour d'autres il y a des messes chez les Hébreux), ou à le situer au début du XXème siècle, et Wharton au XVIIème, auteure d'ailleurs d'un roman épistolaire. Œdipe devient la sœur d'Étéocle, Pelasgos le frère d'Antigone ou May est confondue avec Ellen.

Spinoza

Les notions de souverain et de droit naturel, centrales dans la préface et les chapitres 16-20 du Traité théologico-politique, n'ont souvent pas été comprises. Le souverain n'est pas un chef et les individus ne lui remettent pas entièrement leur droit naturel. Il impose à un peuple turbulent des contraintes par la législation et non la violence.

Parmi les passages fréquemment évoqués dans les dissertations, on retrouve la figure de Moïse, celle des lévites, les régimes théocratiques. Par ailleurs, la vie de Spinoza a souvent été évoquée comme figure de la dissidence et de l'exclusion. Il faut aussi relever cet anachronisme fréquent : Spinoza analyse les régimes totalitaires.

Eschyle et Wharton

Les Sept contre Thèbes ont été essentiellement utilisés pour montrer les vertus de l'union défensive, mais aussi comment certaines individualités (Polynice) peuvent se détacher de la communauté et en « tyranniser » les membres, ou, à l'inverse, se sacrifier pour elle. Au contraire, le personnage d'Antigone a été utilisé comme exemple d'un individu capable de s'opposer aux lois et aux normes.

Les Suppléantes, ont permis d'illustrer le rôle protecteur de la communauté pour les individus et les bienfaits d'un gouvernant démocrate (Pelasgos). Peu de copies relèvent le caractère démagogique du souverain qui trompe sciemment ses citoyens par une mise en scène fallacieuse des réfugiés en naufragés.

Le Temps de l'innocence a été privilégié, les candidats ont lu le livre, et/ou ont vu le film de Scorsese visiblement avec plaisir : présentation de telle ou telle rencontre de Newland Archer avec Ellen, dîner d'adieu organisé pour elle avant son départ en Europe. Le personnage d'Ellen permettait d'illustrer aisément la façon dont un individu « dissident » pouvait être « poursuivi, exilé » voire « tué », symboliquement, par le pouvoir d'une communauté. Les candidats ont aussi utilisé la fin du roman pour illustrer la nécessaire évolution d'une communauté qui, trop attachée à un modèle immuable et à des normes intangibles, se condamne à disparaître. On déplore cependant trop souvent que les candidats n'utilisent que les personnages principaux, alors que d'autres figures du roman permettaient de nuancer et compléter la réflexion.

On pourra faire observer pour finir que les mêmes personnages peuvent être utilisés dans les copies pour illustrer une idée ou son contraire. Ainsi, Archer représente-t-il tout à la fois un exemple d'individu frustré par une communauté qui privilégie l'uniformisation de ses membres et, aussi, un exemple de la possibilité de s'épanouir offerte par cette société qui le laisse pratiquer durant sa vie ses passions. De même, May représente tout à la fois l'épouse soumise, la reproduction à l'identique de sa mère, et, aussi, une jeune femme heureusement protégée d'une infidélité de son époux par sa communauté.

5 La correction de l'expression

Les copies sont en général correctement présentées. Le jury rappelle cependant que les nouvelles conditions de correction dématérialisée rendent quasi impossible la lecture d'une copie écrite avec une encre trop pâle. Il faut absolument utiliser une encre noire ou bleu foncé et ne pas omettre d'aérer sa présentation. Les corrections et ratures doivent, elles aussi, être très lisibles. Il ne faut pas pour autant dilater son texte pour rédiger seize pages à raison de trois ou quatre mots par ligne en version malvoyant.

Cette année encore, on doit répéter le même constat, mais en enregistrant de surcroît une nouvelle aggravation. Des copies qui, sans cela, obtiendraient des notes bien supérieures à la moyenne de l'épreuve, ont été pénalisées par la négligence de l'expression. Rappelons qu'il faut absolument réserver un temps suffisant pour une relecture attentive de sa copie. C'est d'autant plus vrai que bon nombre de fautes portent sur les accords et se révéleraient faciles à éviter avec un minimum d'attention. Mais, à vrai dire, le problème dépasse la simple question de l'orthographe et témoigne d'un mépris plus général pour la correction de l'expression ou le souci de communiquer sa pensée en prenant en compte son lecteur.

Syntaxe et morphologie

On retrouve d'une année à l'autre les mêmes défaillances :

- Les concordances des temps et l'usage des modes : Les modes après les conjonctions de subordination ne sont pas maîtrisés : s'il aurait pu
- L'interrogation indirecte : nous verrons si l'union permet-elle ? ; il ne comprend pas pourquoi est-ce qu'il est autant opprimé ?
- La causalité : car remplace « parce que » : c'est car
- La double conjonction de coordination : car en effet
- La négation : on a pas conscience, c'est pas possible, on aime ce qu'on a pas, l'Etat pense qu'à son intérêt.
- Confusion entre nous et on dans une même phrase : la puissance que nous voulons s'approprier
- Les conjugaisons : il est suivit, on vie, il pleurt, il meure, il découvra, il permettrait, il a acquérit, ils croivent, il nuie (nuit), nous répondrerons, il perdrait, en l'approfondant, ils tenirent tête.

- L'accord des adjectifs et des participes : les traditions présentent (au lieu de présentes), la communauté hébreuse, un secouement (sic) éventuelle
- Les pluriels : les témoignagent , les mals
- Les genres des mots : les personnes éprouvent entre eux des sentiments d'hostilité, un échappatoire, l'union, il..., la gynécée
- Les constructions des verbes : se rappeler de, pallier à, succomber de, influencer sur, s'intéresser sur, reprocher les femmes de créer la panique, il aspire l'autonomie, marier quelqu'un (au sens d'épouser), il lui empêche de penser à y r échapper, l'union dont il appartient, un pouvoir fort dont elle fait bénéficier aux individus, qui le songerait ?
- Le complément de nom : Etéocle, le frère à Polynice

Orthographe des mots courants

absence, chaque, chacun, imagination, bonheur boheur, paraître, caractère, intéresser, interaction, nourrir, terme (terme), coexister, tord, dilemme.

Même remarque pour les noms propres. Outre ceux des auteurs, ceux de certains personnages ont connu d'étranges métamorphoses comme signalé plus haut. Ajoutons les pontifs ou pontiffes, les Thébènes, les Septs contre Thèbes, les Laptacides.

Ne pas oublier les accents, ce qui dénote un manque de soin et d'attention, mais surtout génère des confusions entre les mots : a et à ; ou et où.

Mettre une majuscule aux noms propres. Cette convention, pourtant assez évidente -sans doute pratiquée par les candidats pour le leur ?- semble de plus en plus difficile à faire appliquer.

Barbarismes et néologismes : acceptance (acceptation) ; omnubiler ; l'intériorité ; la conscientisation (prise de conscience) ; la dominance (domination), ennuyant, la perduration, l'agitement, acceptance, une injustice, éternalité, assemblément.
un mot pour un autre : des individus réprimandés (réprimés) ; opprésés (opprimés), isolation (isolement), les comportements barbaresques des nazis.

c) Le registre de langue

Les candidats ont souvent du mal à conserver tout au long de leur copie un niveau de langue soutenu, l'expression est parfois familière : des fois au lieu de parfois, ça au lieu de cela, il en a marre, il l'a laissé tomber, ce sont des boulets !

d) la ponctuation

Certaines copies, qui en sont quasiment totalement dépourvues, n'offrent plus aucun sens ! Mais son utilisation illogique ne produit pas un résultat plus satisfaisant. Les virgules, en particulier, ne nous semblent pas assez utilisées pour séparer les groupes de mots d'une phrase et contribuer à sa clarté. Certaines citations ne sont pas mises entre guillemets.

CONCLUSION

Pour parvenir à la réussite, les candidats doivent impérativement travailler toute l'année, lire plusieurs fois les œuvres au programme sans se contenter de résumés disponibles, en particulier sur des sites spécialisés.

Il faut s'attacher à traiter le sujet qui doit être précisément analysé avant toute chose, éclairé par confrontation aux œuvres et ne pas se contenter d'une lecture approximative et de la réutilisation d'un corrigé inadapté. La dissertation ne saurait se réduire à une récitation de cours ou un collage d'emprunts divers, elle doit offrir un parcours argumentatif complet, méthodique et logique.

Les arguments doivent être illustrés par des exemples précis, des citations (pertinentes et pas collées un peu au hasard) qui nécessitent une contextualisation et une explication.

La copie doit être rédigée dans une langue claire, un registre soutenu, en se méfiant des mots à la mode. Le parcours argumentatif doit être balisé par des connecteurs logiques adaptés et régulièrement explicités. Un temps suffisant doit être ménagé à la fin de l'épreuve pour une relecture attentive.

Il faut ajouter en conclusion qu'un nombre conséquent de très bonnes notes témoignent d'une excellente maîtrise par des candidats de cet exercice très exigeant. Mais, au-delà du respect de règles parfois vécues comme seulement formelles ou artificielles, le jury a apprécié que de jeunes étudiants fassent preuve d'une réflexion construite et mûre, enrichie par une lecture soigneuse des textes, sur une question aussi fondamentale, et peut-être davantage encore aujourd'hui.

Moyenne obtenue à l'épreuve : 9,7 / écart type : 3,9.

Notes échelonnées de 0 à 20.

2456 copies corrigées.

Préambule

Comme chaque année, le jury tient à préciser qu'il a bien conscience de ne pas être à la recherche d'experts en littérature ou en philosophie. Il connaît la part ténue que représente l'enseignement du français dans l'emploi du temps pendant les années de classes préparatoires. Il sait aussi que les candidats n'ont pas un temps infini à consacrer au programme tant est lourde la charge par ailleurs. Les candidats auraient cependant tort de penser que cette épreuve est déconnectée des compétences que l'on peut exiger d'un futur ingénieur :

- Comprendre un texte même long et complexe (lire et comprendre : résumé)
- Être capable d'extraire les éléments essentiels d'un texte long (synthétiser : résumer)
- Restituer, par écrit, fidèlement et synthétiquement, l'essentiel d'un texte long (rédiger : résumé)
- Comprendre des consignes précises (analyser un sujet : dissertation).
- Construire un raisonnement logique, cohérent et compréhensible (argumenter : dissertation).
- Exploiter de façon pertinente des données reçues (s'appuyer sur un cours : dissertation).
- Faire preuve de nuances dans le jugement (ne pas écrire des vérités non démontrées : dissertation).
- Être capable de gérer le temps imparti (terminer son devoir).
- Savoir rédiger clairement (se faire comprendre : résumé et dissertation).
- Savoir rédiger correctement, voire élégamment : syntaxe, ponctuation, orthographe.
- Présenter proprement, lisiblement.

Au-delà de ces compétences écrites propres à être déclinées dans de nombreuses tâches autres que le résumé ou la dissertation, l'épreuve invite aussi, autant que possible, à développer une pensée personnelle (dissertation). Enfin, tous les thèmes, s'ils sont étudiés par le biais d'œuvres littéraires ou philosophiques, n'en sont pas moins l'occasion d'interroger le monde qui nous entoure, les valeurs qui sont les siennes, la place que nous y occupons, etc. Les amorces ou les conclusions, sont peut-être l'occasion de ces ouvertures salutaires, mais de façon pertinente et mesurée. Prendre parti politiquement s'avère par exemple assez maladroit de même qu'énoncer des vérités banales et peu constructives sur les souffrances liées la guerre.

La présentation des copies

Ce critère n'est certes pas déterminant et des copies bien présentées peuvent obtenir une note catastrophique. Cependant, il n'est pas à négliger car il correspond à une impression d'ensemble qui peut jouer sur la note finale. L'encre bleue est absolument à proscrire, car elle passe très mal à la numérisation. Les ratures sont le plus possible à éviter également. Lorsqu'elles s'imposent, elles doivent être faites à la règle. Les alinéas doivent correspondre à un changement d'unité de sens, l'introduction doit être séparée du développement, les titres d'œuvres doivent être soulignés et les citations mises entre guillemets : évidences qui semblent pourtant devoir être réitérées. Par ailleurs, beaucoup de copies offrent une graphie minuscule ou abracadabrantesque qui rend le déchiffrement quasi impossible. Il est donc nécessaire, tout au long des deux ou trois années de préparation, de veiller à améliorer sa graphie, sa présentation, lorsqu'on a conscience qu'elles peuvent poser problème. Ne pas y penser relève d'une certaine impertinence à l'égard de ses enseignants de l'année et de ses futurs correcteurs.

Remarques générales sur l'expression écrite :

La langue française est globalement maîtrisée. On note cependant des problèmes de syntaxe, des formules fautives ou des maladresses d'expression. Sont à proscrire les enchaînements de propositions (ou de phrases nominales), qui obscurcissent le sens, en particulier dans le résumé qui exige de la concision ; cumuler les participes présents pour étirer le propos mène souvent à une phrase incompréhensible. Dans certaines copies, on voit que les étudiants se sont relus – effort à saluer. Les pénalités orthographiques ne dépassent pas 2 points. Bien orthographier constitue donc assurément un bonus.

Dans l'ensemble, cependant, les fautes d'orthographe et l'absence de relecture sont pénibles. Au moins la moitié des fautes d'orthographe sont des fautes d'inattention qu'une relecture active aurait permis d'éviter : les accords de toutes sortes et la conjugaison sont les deux sources majeures de défaillance orthographique. Les accents semblent être facultatifs, or ils constituent dans certains cas une faute grâce (*ou/où, a/à*) On notera aussi les mots ou expressions signalés chaque année comme étant souvent fautifs : *dans quelle mesure* (au singulier), *langage* (sans-u), *communauté* (sans-e et avec 2 -m) *malgré* (sans-s), etc. Le peu de soin apporté à la ponctuation, jusqu'à l'omission du point en fin de phrase, est aussi à déplorer. De nombreux candidats abusent des parenthèses, signe, la plupart du temps, d'une construction de la phrase mal maîtrisée. Rappelons également que la phrase nominale est incorrecte et qu'il faut absolument réviser la syntaxe de l'interrogative indirecte (faute signalée la plupart du temps depuis la classe de seconde !).

Quelques expressions sont absolument à proscrire : *de par* (quand ce n'est pas *de part*, doublement fautif) pour introduire la cause ; le pléonasme *voire même* (on se contentera de « voire ») ; *il appuie* pour *il souligne* ; les anglicismes (*booster*) ; le style jargonnant (*absolutisé*) ; le registre familier (l'individu *s'écroule* devant la société) ; et les barbarismes les plus farfelus (la société *hébreuse*, les individus *crainteux*, *contraigner*, *négligibilité*, *apocryphe*, *approbation*, etc.). L'usage des guillemets, très fréquent, semble être le signe d'une certaine incertitude du candidat quant à la justesse du mot choisi. La meilleure solution est donc de les proscrire, sauf, bien sûr, dans le cas des citations.

Cette année, quelques fautes liées spécifiquement au thème et aux œuvres du programme ont été récurrentes : *Eschyle* a donné lieu aux orthographes les plus fantaisistes, *Wharton* aussi, dans une moindre mesure, peut-être est-ce pour cette raison que certains candidats ont préféré Edith et Gilles, ce qui n'est pas des plus heureux ; dans l'expression *la haute bourgeoisie new-yorkaise*, *new-yorkaise* est un adjectif et ne prend donc pas de majuscule ; les *us et coutumes* (et non les *husses et coutumes*) ; le lexique lié au programme, une fois de plus, doit faire l'objet d'un examen rigoureux (orthographe et définition) : *hubris*, *affects*, *ipséité*, *conformisme* (et non conformisation), *sentiment* et non l'usage récurrent et impropre du *ressenti*, *ressentiment* utilisé à mauvais escient. Enfin, l'usage des abréviations pour les titres est interdit.

Prendre le temps, dans les années de préparation, de faire quelques exercices en la matière, autrement dit de prévenir avant que de guérir, permettrait assurément de s'améliorer et de gagner des points.

1) L'épreuve du résumé.

Remarque générale concernant le nombre de mots : nouveauté cette année, une consigne exigeait une barre tous les 20 mots. Cette mesure a été appréciée du jury. Il a cependant pu constater que cela n'empêchait pas les candidats de grappiller ci et là quelques mots et donc, une fois de plus, de tricher sur le nombre total de mots utilisés. Nous rappelons que le jury vérifie le nombre de mots de chaque résumé et que, tous les ans, des copies sont lourdement sanctionnées (jusqu'à - 4 points, fait rare mais avéré) lorsqu'elles dépassent le nombre de mots autorisé (+/- 10%) : 289 copies ont été ainsi perdu entre 1 et 4 points.

Le texte de Gilles Lipovetsky soumis ne semblait, a priori, pas présenter de difficulté particulière. Le résumé atteint d'ailleurs la moyenne de 4,35/8. Cependant, nous tenons à rappeler quelques règles propres à tous les textes, qui peuvent permettre aux candidats de mieux se préparer à l'épreuve.

Les articulations d'un texte constituent son squelette argumentatif et en produisent le sens. Cette année, la progression globale du texte a été bien perçue. Cependant, nombre de candidats emploient encore les articulations de façon aléatoire et parfois absolument contradictoire. On note aussi toujours l'usage d'articulations « paresseuses » : *ensuite, aussi* (rarement utilisé à bon escient), *ainsi* (mais pas entendu au sens illustratif ou conclusif) et même *en addition* suffisent trop souvent à articuler les données. Nous invitons donc les candidats à ne pas omettre cette étape de la lecture qui consiste à dégager du texte sa construction. Le résumé en rendra compte, visuellement, par le choix de paragraphes qui constituent des unités de sens.

Le texte doit être résumé dans son entièreté. Trop de candidats négligent, sans doute par manque de temps ou de mots, la fin du texte (trop de mots sont consacrés ainsi à la première moitié du texte, et il n'en reste plus pour la suite). De façon générale, le texte étant choisi de façon à constituer un tout cohérent, les candidats devraient être plus attentifs aux premières phrases et aux dernières.

Les oublis, faux sens, contresens.

Ainsi, cette année, la dernière partie du texte a souvent été délaissée, or elle apportait une nuance intéressante au lien entre Grèce antique et époque moderne (voir schéma).

De façon générale, la distinction entre les démocraties dans la Grèce antique et celles de l'époque moderne n'a pas été toujours comprise. Fait défaut la plupart du temps : la distinction entre les principes de la philosophie antique et le projet existentiel de l'individualisme moderne, entre le perfectionnement spirituel des Anciens et l'esthétique de l'existence. Parfois cette distinction affleure mais elle ne constitue pas la ligne d'un développement. Quand cette distinction ne fait pas défaut, on tente d'amalgamer les deux : l'esthétique de l'existence est déjà contenue dans la démarche de la philosophie antique. Cet amalgame explique alors souvent la présence d'un bloc indigeste dans le résumé.

Les idées attendues

I – L'exigence d'être soi-même n'est pas un idéal intemporel.

- a) **§ 1 :** Cet idéal se manifeste avec la modernité démocratique, au XVIII^e siècle, avec les valeurs de liberté et d'égalité.
- b) **§ 2+3 :** Jusque-là, c'est la tradition qui l'a emporté, avec le respect des normes collectives, du passé, et la reconduction de l'ordre politique et religieux du monde.
- c) **§ 4 :** certes les expériences personnelles existent mais elles ne dictent pas une conduite de vie.

II- Une transformation s'opère avec les sociétés démocratiques

- a) **§ 5+6 :** rompant avec les traditions, les sociétés démocratiques prônent comme idéal la définition et le gouvernement de l'individu. La conscience et la culture de soi

apparaissent donc, dans la Grèce antique, avec cette nouvelle vision de la personne, attestée par la littérature et la philosophie.

- b) **§ 7 + 4 premières lignes du § 8** : C'est le programme même de l'aventure philosophique : la sagesse consiste à se libérer des valeurs illusoires du monde par l'introspection et l'attention à soi. C'est ainsi que commence la reconnaissance du moi.

III- Les caractéristiques de l'individualisme des anciens grecs

- a) **§ 8** Pour autant, ce cheminement philosophique ne conduit pas à une conception individualiste de la vie. Bien au contraire, il s'agit plutôt de dominer les passions et les désirs pour s'accorder à l'univers.
- b) **§ 9** : en effet, les passions étant sources de malheur, les stoïciens ou les épicuriens invitent à y renoncer ou à les contrôler.
- c) **§ 10** : L'individualisme des Grecs anciens ne rejoint donc en rien le culte de la subjectivité de l'époque moderne

2) La dissertation

« Ce qui importe », écrit Gilles Lipovetsky, « c'est non ce que vous ressentez ou pensez, mais de suivre les normes communes, faire les choses comme elles se sont toujours faites, reconduire à l'identique l'ordre du monde. » Votre lecture des Sept contre Thèbes, des Suppliantes d'Eschyle, du Traité théologico-politique de Spinoza, et du Temps de l'innocence d'Edith Wharton vous permet-elle de confirmer ce propos du philosophe ?

L'analyse indispensable du sujet

La moyenne obtenue en dissertation est de 6,16/12. De façon générale, nous avons rarement rencontré des copies qui tombaient dans un hors-sujet radical. Comme chaque année, le jury a lu des copies remarquables : 82 candidats ont obtenu 11 ou 12/12 à la dissertation. A l'inverse, certaines copies étaient inachevées ou extrêmement courtes. Nous ne rappellerons donc jamais assez combien la gestion du temps, dans cette épreuve, est déterminante. Mais cette urgence ne signifie pas qu'il faille faire l'économie d'une étape aussi décisive que l'analyse du sujet et rédiger nécessairement de longues copies. Des dissertations de 4 ou 5 pages ont ainsi parfois obtenu des notes supérieures à d'autres de 8 à 12 pages.

L'analyse du sujet devait impérativement commencer par la contextualisation de la citation dans l'énonciation du texte. Cela aurait évité d'imputer de façon péremptoire le jugement contenu dans la citation à Gilles Lipovetsky. Non seulement de très nombreux candidats ont donc fait ce contresens initial mais ils se sont outrés que le philosophe tienne de tels propos, le traitant de « carrément absolutiste » et de « caricatural ». Or, le propos rendait compte du point de vue des sociétés traditionnelles, et ce « durant des millénaires », mais nullement de celui du philosophe contemporain. Un tel défaut de rigueur, au seuil d'un devoir, n'augure rien de bon, surtout lorsque le texte d'où est extraite la citation a fait l'objet d'une lecture précise juste auparavant.

Par ailleurs, donner un synonyme de chaque mot du sujet ne suffit pas à en proposer une analyse constructive. C'est une thèse qu'il faut prendre en compte, dans son entièreté, et non des mots isolés. Les meilleurs candidats sont ceux qui prennent la peine et le temps de déployer les termes du sujet, d'en analyser les implicites, la portée et les implications logiques : ainsi, ici les sociétés traditionnelles reposaient sur une injonction plus ou moins forte (« il importe ») consistant à imposer à l'individu, en tant que subjectivité (à la fois pensante, et capable

d'émotions intimes, personnelles) de respecter les « normes », les règles devenues telles parce que le temps les a fixées, en quelques sortes, comme immuables (« reconduire à l'identique l'ordre du monde »). Pour étayer la thèse ainsi dégagée, il importe ensuite de la questionner : de quelle nature sont ces injonctions ? Comment ces « normes » s'instaurent-elles ? Sont-elles seulement une négation de l'individualité ? Inversement l'individu ne trouve-t-il pas dans ces règles communes à se réaliser lui-même ? Et l'individu lui-même ne permet-il pas que ces « normes » reconduites d'âge en âge soient remises en question afin d'évoluer ? Il ne s'agit pas là d'une multitude de problématiques, mais de questions qui aident à construire une argumentation, et, partant, des sous-parties vraiment en relation avec le sujet. Pour ne donner que 2 exemples, nous retiendrons que très rarement a été faite la distinction entre « penser » et « ressentir » qui invitaient pourtant à deux explorations différentes des réactions de l'individu. Nous retiendrons aussi a été soulevée la question de la fixité des « normes » dans la durée. Le sujet a été bien trop souvent réduit à une tension plus ou moins grande entre aspirations personnelles et règles sociales ou politiques.

Enfin, il est étrange que certains candidats, proposant une analyse tout à fait prometteuse dans l'introduction, capables de dégager les tensions inhérentes au sujet, s'en écartent brutalement au moment de formuler leur problématique. Rappelons que la problématique soulève les questions soulevées par le sujet, elle doit donc naturellement découler de son analyse.

Le jury note avec satisfaction pour la deuxième année consécutive que les introductions fleuves sont de moins en moins nombreuses. Cette étape du devoir est déterminante, elle doit être concise, efficace. L'amorce, rappelons-le, doit permettre d'introduire le sujet, elle lui est donc inévitablement liée. Dans le cas contraire, c'est illogique et cela augure mal de la cohérence du devoir. L'annonce du plan doit être légère, il est inutile d'utiliser un métadiscours du type *On fera deux parties, chacune subdivisée* ou *Nous allons essayer de répondre à la problématique*. Rappelons pour terminer sur cette étape du devoir qu'elle donne aussi le ton : multiplier les négligences (ponctuation, orthographe, syntaxe) dès cette première page est à éviter. On pardonne plus facilement un relâchement en fin de devoir, alors que l'on sait les candidats pris par l'urgence, que dans une introduction qui constitue le fondement même de la réflexion.

La construction d'une argumentation appuyée sur des exemples précis et variés.

Un bon plan est clair, progressif, il ne superpose pas les idées. Il ne doit pas être alambiqué et introduire des distinctions inutiles qui éloignent de la question. Nous rappelons donc qu'un plan en 2 parties, bien mené, est préférable à un plan en 3 parties où la 3^{ème} est hors-sujet. Cependant, même dans les plans en deux parties, de nombreux candidats constatent, illustrent mais n'argumentent pas. Les meilleures copies ne se contentaient pas de donner des exemples de « normes » ou de résistances des individus à ces normes.

Concernant les exemples, saveur de la dissertation, comme chaque année, on peut regretter qu'ils soient essentiellement narratifs et non argumentatifs. Il ne s'agit pas de raconter, mais de faire servir l'exemple à la démonstration. Par ailleurs, le jury a noté la présence des mêmes citations, des mêmes situations ou personnages d'une copie à l'autre, plus ou moins bien présentés, trop souvent excessivement simplifiés, sans doute proportionnellement au degré d'appropriation personnelle de l'œuvre utilisée. Cependant, il semble que les œuvres étaient bien maîtrisées dans l'ensemble cette année.

Enfin, deux éléments distinguent les très bonnes copies. Ce sont d'abord celles qui parviennent à confronter les œuvres dans le développement. La plupart du temps, les œuvres se succèdent sans que résonne la moindre tentative de comparaison entre elles. Ce sont ensuite celles qui ont su intégrer la nature même des œuvres, leur genre et leur contexte d'écriture pour affiner leur argumentation (par exemple, la dimension éminemment politique du théâtre d'Eschyle),

Les éléments incontournables d'une dissertation de qualité

- Une analyse précise du sujet et de ses présupposés
- Une reformulation claire du sujet susceptible de montrer qu'il est compris.
- Une problématisation différente de la question posée dans le libellé.
- L'annonce d'un plan clair et respecté dans le développement.
- Une présentation des œuvres tenant compte de leur spécificité générique et de leur contexte d'écriture.
 - Un travail construit avec une réflexion logique et progressive dans laquelle les arguments précèdent les exemples traités de façon argumentative et non narrative.
 - Une réflexion claire, montrant une connaissance précise des œuvres, et une aptitude à les convoquer avec pertinence.
 - Une conclusion retraçant l'évolution de la réflexion et énonçant clairement la réponse donnée à la problématique du sujet.
 - Une présentation claire et structurée.

3) Le barème

Le barème est établi selon les critères suivants :

Pour le Résumé :

- Compréhension de la structure de l'argumentation.
- Respect des idées principales du texte.
- Qualité de la reformulation
- Pénalité pour un non-respect du nombre de mots.

Pour la dissertation :

- Prise en compte du sujet et capacité à ne pas réciter une question de cours, raconter les œuvres, bifurquer vers des hors-sujet.
- Organisation du devoir, pertinence du plan.
- Richesse de l'argumentation.
- Qualité, pertinence, précision des exemples.

Pour l'ensemble de la copie

- Orthographe et correction de la syntaxe.

Nous rappelons que la qualité de l'expression est prise en compte dans les critères d'évaluation. La construction des phrases, la ponctuation sont souvent déficientes. Certaines phrases constituent un complément (sans verbe) de la phrase précédente, solution pratique pour ne pas avoir à se pencher sur les modifications syntaxiques nécessaires pour intégrer telle information secondaire, supplémentaire dans une phrase présentant l'information essentielle.

Par ailleurs, nous rappelons que les fautes d'orthographe sont sanctionnées jusqu'à -2 points. La plupart du temps, ces fautes concernent : les accords verbe-sujet, les accords noms-adjectifs, la conjugaison, a/à. Les fautes d'usage sont moins systématiques. Il est indispensable, même si le temps est compté, que tous les candidats prévoient un temps de relecture. L'année doit aussi être l'occasion de s'améliorer en faisant porter son effort sur les points cités. Quelques heures suffisent, qui peuvent s'avérer particulièrement bénéfiques.

